HdN N°0090

RÉCITS D'HOSPITALITÉ N°1-3
2011
Christine Breton
Source : Coopérative Hôtel du Nord

Réseaux, leurs récits

Le cycle des *Récits d'hospitalité* est bouclé. Il garde la mémoire d'un genre éditorial assez souple pour s'ouvrir durant trois ans aux engagements intellectuels et économiques. Neuf *Récits d'hospitalité*, neuf balises dans le patrimoine des quartiers des 15e et 16e arrondissements de Marseille. Là se trament des alternatives historiques, là s'invente la ville, là l'espoir, celui qui traverse le désastre a une couleur septentrionale...

Christine Breton
Conservateur honoraire du patrimoine

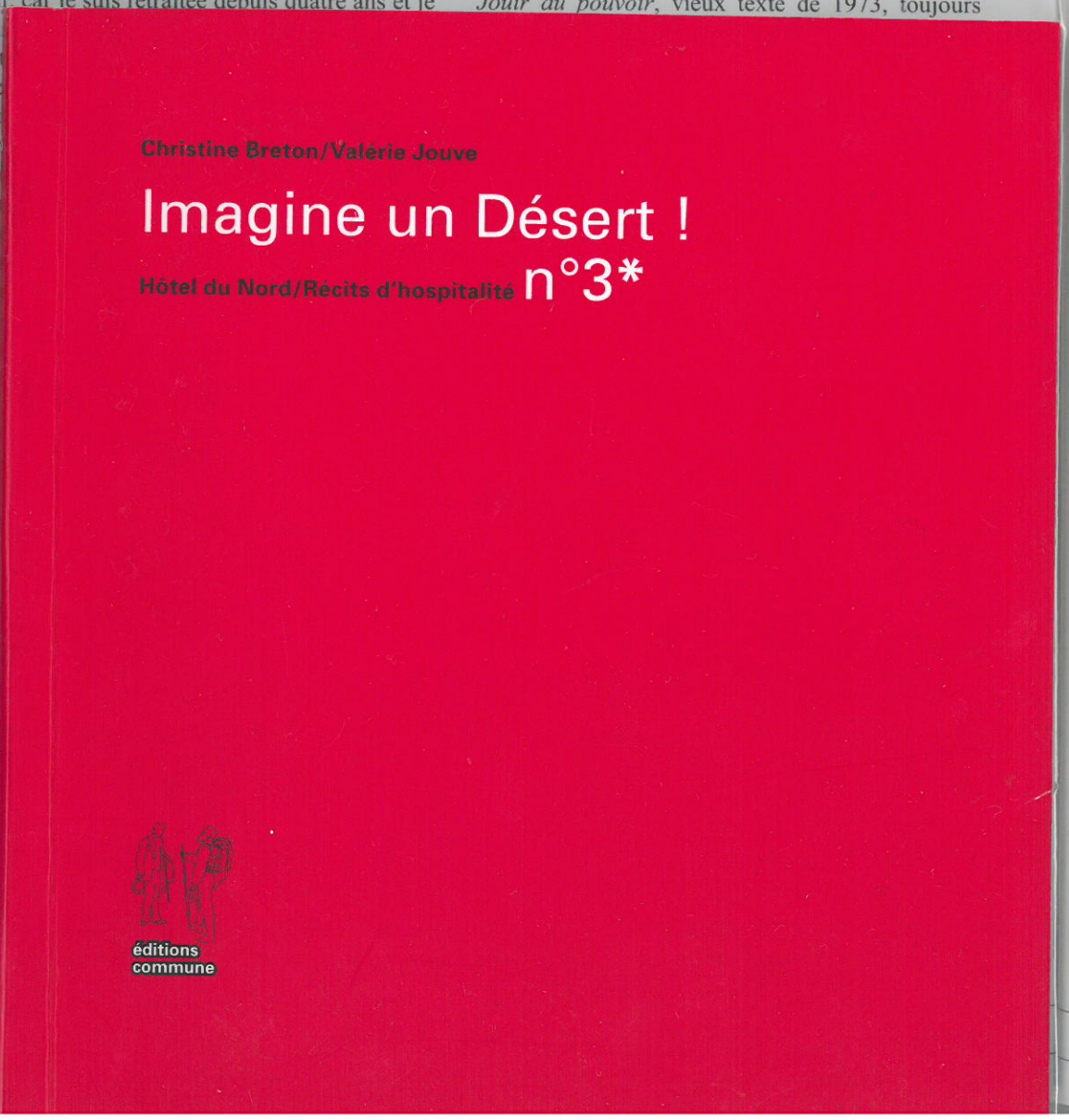
Après « sites », « dépôts et centres de conservation et d'étude » et avant « musées », un volet des journées d'études a été consacré aux « réseaux ». Mes collègues m'ont offert de l'introduire et je tiens à les remercier sincèrement. C'est courageux de leur part car c'est une erreur fatale !

- Erreur, car je suis retraitée depuis quatre ans et je ne pou
de l'act
et j'acc
- Erreu
d'abstr
faire tr
- Erreu
ce suj
volont
sionne
oui je
carrièr
d'*Hôte*
au pr
2013 c
le nom
afin d
réseau
www.h

Appro
Comm
vécus
Récit
d'un s
je m'i
récit d
trois
exils :
et d
tion
réseau

En échange, durant ce récit je crée un contexte autre, poétique et à la symbolique collective puissante, le récit du corps m'instituant, permettant mon incarnation d'objet en patrimoine !

Cet exercice est facile, il existe des kilomètres de bibliothèques sur ce sujet, relire Pierre Legendre, *Jouir du pouvoir*, vieux texte de 1973, toujours



Réseaux, incorporer leurs récits

Le cycle des *Récits d'hospitalité* est bouclé. Il garde la mémoire d'un genre éditorial assez souple pour s'ouvrir durant trois ans aux engagements intellectuels et économiques. Neuf *Récits d'hospitalité*, neuf balises dans le patrimoine des quartiers des 15e et 16e arrondissements de Marseille. Là se trament des alternatives historiques, là s'invente la ville, là l'espoir, celui qui traverse le désastre a une couleur septentrionale...

Christine Breton
Conservateur honoraire du patrimoine

Après « sites », « dépôts et centres de conservation et d'étude » et avant « musées », un volet des journées d'études a été consacré aux « réseaux ». Mes collègues m'ont offert de l'introduire et je tiens à les remercier sincèrement. C'est courageux de leur part car c'est une erreur fatale !

- Erreur, car je suis retraitée depuis quatre ans et je ne pourrai rien vous apprendre de nouveau ; hors de l'action et de la responsabilité, je suis hors sujet et j'accepte cette énergique école de modestie.
- Erreur, car réseaux et contextes obligent à plus d'abstraction et j'ai été souvent critiquée pour en faire trop dans ce domaine.
- Erreur enfin, car je ne suis en rien spécialiste de ce sujet mais si, dans leur commande, il y a la volonté de faire retour sur une expérience professionnelle fondatrice de réseaux en contextes vécus, oui je peux vous raconter comment j'ai fini ma carrière en tenancière de bordel, l'activité cachée d'*Hôtel du Nord* : le film ! (Ce nom de film a servi au projet fédérateur lors de Marseille-Provence 2013 capitale européenne de la culture. Il est aussi le nom de la coopérative d'habitants créée en 2010 afin de valoriser le patrimoine vécu, allusion au réseau de chambres d'hôtes patrimoniales, voir www.hoteldunord.coop.)

Approchons du sujet. Comment « faire-récit » ? Comment incorporer en soi réseaux et contextes vécus ?

Récit 1 - Si je me mets à la place d'un objet passant d'un site, à un dépôt, puis à un musée, je dis je, je m'incorpore, je me sens objet de verre et je fais récit de toutes les pertes de sens inclues dans mes trois décontextualisations successives, mes trois exils : de ma couche archéologique, de mon étagère et de ma vitrine ; sans oublier ma propre destruction possible en tombant du camion, voilà un réseau frémissant !

En échange, durant ce récit je crée un contexte autre, poétique et à la symbolique collective puissante, le récit du corps m'instituant, permettant mon incarnation d'objet en patrimoine !

Cet exercice est facile, il existe des kilomètres de bibliothèques sur ce sujet, relire Pierre Legendre, *Jouir du pouvoir*, vieux texte de 1973, toujours d'actualité pour comprendre les effets pervers de ce pouvoir public.

- C'est notre savoir-faire de corps, au titre de Conservateur. Nous sommes très bien formés à cet exercice abstrait de réincarnation, qui pourrait être le dernier carré inconscient du religieux, si nous n'y prêtons garde.

Récit 2 - Si je continue de me mettre à la place de cet objet de verre survivant, je suis étiquetée « Voconce », entendre les guillemets et leur système de références. Dans ma vitrine, je vis mon expérience du seul unique, regardant un public glissant derrière la vitre. Un jour de déprime je peux exprimer mon désir de faire sens et société en invitant d'autres objets comme moi « Autour des Voconces ». Dans ce nouveau récit nous sommes des centaines d'objets reliés dans 2 régions, 6 départements, 14 réserves, des sites et l'exposition *Rites gaulois et romains entre Rhône et Alpes*, abordée dans la communication suivante. Vous arriverez ainsi à la « Route des musées d'archéologie de Provence-Alpes-Côte d'Azur et Languedoc-Roussillon » capable aussi de renouveler les contextes, sites, dépôts et vitrines sur la base territoriale.

- Nous pourrions même élargir cette base à une route des musées d'archéologie de l'arc latin en incorporant la transnationalité.

glisser
ec ça,
lement
llectif.
i). Un
blic la
aissent
e c'est
l'empire du management qui a pris le relais sur l'animation ! Nous sommes très mal formés à cet exercice. Pourtant un autre récit vient de me donner une valeur. C'est un texte du Conseil de l'Europe, la convention de Faro, « valeur du patrimoine pour la société ». C'est un récit de littérature grise (que la France sera la dernière à ratifier et dont une belle application est en cours actuellement en Finlande). Ce récit gris ose me donner une valeur de société, à moi l'objet décontextué, donc le récit du public n'a plus besoin d'exister, obsolète ; il n'y a pas séparation ; reste une archéologie vécue sans vitre.
Ce n'est plus l'objet qui raconte mais ma responsabilité publique qui change car la citoyenneté change ! Fin du contexte institutionnalisant avec ses réseaux codés et académiques, fin de l'expo-catalogue, du cube blanc international, de la conférence-expo, etc.
- Nous avons donc à choisir résolument car nous n'avons pas le choix.

Expérience :
J'ai, durant quinze années, appliqué, récité, malaxé ces principes européens réunis dans la convention de Faro avec des habitants des quartiers nord de Marseille. Pratique contextuée du patrimoine : chercher, marcher, incorporer collectivement le territoire. Les communautés patrimoniales ainsi créées se retrouvent autour de l'élue du secteur, Samia Ghali.
« Ici madame il n'y a pas de patrimoine : les vaincus, les ouvriers ça n'a pas de patrimoine. » Pourtant, habitants-chercheurs, valeur conflictuelle et quotidienneté du patrimoine, guides, collections contextuées de l'exil, réseau de chambres patrimoniales pour dormir avec les ancêtres, voilà ce qu'ils et elles ont inventé !

Alors commence pour moi la grande aventure de l'écriture : comment me placer ? Comment être à la hauteur de leur exigence pour raconter l'histoire dans les neuf *Récits d'hospitalité* qui se trouvent dans chaque chambre d'Hôtel du nord ? Comment écrire l'histoire hors des vainqueurs ? Comment constituer un territoire public de savoir *via* chaque chambre, chaque être ? Comment « faire-musée » par les vaincus passés et présents, comment « faire-histoire » en la marchant, comment mettre la recherche scientifique à l'épreuve de l'hospitalité ? Il me semble qu'une nouvelle chevalerie en réseau s'ouvre là.

Le cycle des *Récits d'hospitalité* est bouclé. Il garde la mémoire d'un genre éditorial assez souple pour s'ouvrir durant trois ans aux engagements intellectuels et économiques. Neuf *Récits d'hospitalité*, neuf balises dans le patrimoine des quartiers des 15e et 16e arrondissements de Marseille.
Là se trament des alternatives historiques, là s'invente la ville, là l'espoir, celui qui traverse le désastre a une couleur septentrionale…

Aujourd'hui, je poursuis l'aventure au niveau personnel, par la recherche et l'invention de récits. Je suis en train d'écrire une grande marche au début du VIIIe s. av. J.-C. De Marseille au Taklamakan je tente de passer derrière Homère, la Bible et l'omnipotence de l'écrit appelée aussi Histoire.

En conclusion, je vous propose un extrait de *Celle qui mène les fleuves vers la mer*, récit perse en cours d'écriture, comme un exercice de mise en réseau autour d'un objet qui a traversé le temps, exercice d'histoire de l'art ou d'archéologie peut-être :

La coupelle
Je sais que tout, dorénavant, va se passer lentement, dans la stabilité du plateau perse, à l'infini. Comme une main ouverte, il tient la coupole du monde. Ce matin, l'air est clair, les prairies sont jaunes d'automne, la neige va revenir, puis les fleurs partout. Dans le temps circulaire, je me place en toute sérénité. Au pas des chevaux, nous parlons sans fin des montagnes alentour en train de grandir et des vieux volcans fumants qui sont en train de nous façonner, l'air de rien. J'ai la sensation de passer de l'autre côté de tout ce que j'ai su et vu. Les fleuves et les mers ici sont intérieurs, pas de descente désirante vers un rivage. Mon histoire est finie, commence la découverte des bassins endoréiques. Au feu du soir, assise sous les étoiles, je tourne, retourne et offre au ciel et aux flammes, la coupelle reçue ce matin au moment de notre départ du camp Mède. La femme qui maintenant régit le vol de nos oiseaux l'a fabriquée en secret avec l'artisan des fibules. Je sens sa petitesse ovale faite pour le creux de ma main et, sous mes doigts, son intérieur lisse et doux. La pâte est bleutée, fine, faite de lapis-lazuli pilé ; ma pierre préférée. Le dessous dessine, ailes repliées, le plumage de nos oiseaux, les pigeons d'un gris si tendre que la tradition leur fait transporter les âmes. Pour tenir la coupelle, la tête de l'oiseau sort en relief du rebord ourlé. Deux grands yeux scintillent, deux beaux éclats de turquoise, la pierre porte-bonheur des voyageurs. Je suis saisie et émue par les deux pattes qui s'appuient au rebord de la coupelle comme pour voir ce qu'il y a dedans. Toute la curiosité est là, dans cette tête et ces pattes questionnant l'inconnu sur le rebord du monde.